

Zad Moulataka représentera le Liban à la Biennale de Venise en 2017

© Sophie Lambert



Le ministère de la Culture du Liban a le plaisir d'annoncer qu'il a mandaté l'artiste et compositeur Zad Moulataka pour représenter le pavillon libanais à la 57^e Biennale internationale d'art contemporain de Venise, en 2017.

Zad Moulataka proposera une œuvre multimédia pour le pavillon libanais installé, du 13 mai au 26 novembre 2017, dans l'église Santa Maria della Misericordia, dans le quartier de Cannaregio, lieu prestigieux du centre historique de Venise.

Emmanuel Daydé, historien et critique d'art, sera le commissaire de cette exposition pour le pavillon libanais.

Compositeur internationalement reconnu et artiste plasticien, Zad Moulataka conjugue dans sa création « *l'invention musicale avec la recherche plastique, dans une démarche où la technologie s'inspire de l'archaïque* » (Emmanuel Daydé). Le geste pictural de Zad Moulataka répond et s'harmonise à ses compositions musicales autour de motifs communs : la déchirure et la séparation, le temps immémorial et violent de la Terre, la mémoire et l'instant face au silence muet du ciel, l'impossible réconciliation des contraires. Réalisant de grands formats de papiers, peints puis déchirés, où les éléments naturels (l'eau notamment) viennent infiltrer un matériau fragile, Zad Moulataka crée des formes en évolution, semblables à des surfaces de roches érodées, à des grottes ancestrales, où le minéral et le végétal se dissolvent, puis renaissent face au délitement du monde humain.

Pour le pavillon libanais, Zad Moulataka concevra une « œuvre en devenir », *Sacrum*, s'inspirant des grottes préhistoriques de Jeita, au Liban et de Chauvet, en France, alliant structure visuelle, plastique et environnement sonore. Celui-ci, constitué de sons de la nature produits par la voix humaine, sera retravaillé à l'IRCAM de Paris.

« En ces temps où le Moyen-Orient s'effrite sous nos yeux et sombre dans des guerres fratricides, tout acte, toute pensée doivent être mus par cette catastrophe annoncée. Notre terre brûle, nos racines sont arrachées, notre futur se noie dans l'indifférence. Il est urgent de questionner le sol, urgent de replacer le spirituel dans l'art, urgent de remettre le naturel dans le cœur de l'homme. Descendre dans les profondeurs du temps, c'est remonter à la lumière éternelle : celle qui naît à l'Orient. L'homme d'aujourd'hui a été arraché au sol, il a été décroché du ciel.

Sourd et aveugle à l'essence des choses, il programme son propre effacement, précipitant avec lui, par angoisse, l'effritement du monde. Au sein de cet univers qui se perd sur les rives du matérialisme et se noie à la surface du visible, questionner le sacré dans le cœur même de l'homme : c'est le rêve et l'ambition de ce pavillon libanais pour la Biennale de Venise. »

— Emmanuel Daydé, commissaire de l'exposition, décrit le travail plastique de Zad Moultaka pour le pavillon libanais :

« Le projet de caverne des songes perdus de Zad Moultaka s'appuie sur son expérience de descente dans la grotte Chauvet en France et dans la grotte de Jeita au Liban : un gigantesque sacrum, aux os brisés et au son pénétrant, envahi d'herbes et de rosée, expirant et renaissant tout en même temps.

Ni passée, ni présente, en perpétuelle évolution, la grotte mystérieuse et post-historique de Zad Moultaka suspend le temps. »

L'artiste — Né en 1967 au Liban, Zad Moultaka entame très tôt des études de piano au Conservatoire de Musique de Beyrouth. En 1984, il s'installe à Paris où il poursuit sa formation musicale et instrumentale, suivant parallèlement des cours de peinture et de dessin. Entré en 1989 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il commence en 1992 une brillante carrière internationale de pianiste soliste, à laquelle il met un terme à la fin des années 1990 pour se consacrer à la composition et à la peinture.

Compositeur, Zad Moultaka approfondit un langage musical et scénique dans lequel il intègre les modalités de l'écriture contemporaine occidentale aux rythmiques de la musique arabe. Il présente ses créations dans les plus grands festivals de musique (Baalbeck, Amsterdam, Aix-en-Provence, Montréal, Festival de Radio France, Biennale de musique de Venise...). À partir des années 2010, Zad Moultaka se dédie plus intensément à sa recherche picturale, à l'exploration des supports et des matériaux. En 2011, il participe à l'exposition *Rebirth*, organisée par Janine Maamari au Beirut Exhibition Center. En 2012, Nadine Begdache lui consacre une première exposition monographique, à la galerie Janine Rubeiz, à Beyrouth : *Le Feu de l'eau*. Dans le cadre des événements collatéraux de la Biennale de Venise 2015, Zad Moultaka expose une nouvelle série de tableaux grand format, *Come in terra*, au Palazzo Albrizzi, sous le commissariat d'Emmanuel Daydé.

En octobre 2016, à l'invitation du directeur du Palais de Tokyo et directeur artistique de *Nuit Blanche* Jean de Loisy, Zad Moultaka produira une installation sonore et visuelle dans le cadre de la 15^e édition de *Nuit Blanche* (Paris), en partenariat avec l'IRCAM. En 2017, à l'invitation de l'Institut du monde arabe (Paris), Zad Moultaka créera une nouvelle installation.

Le commissaire — Emmanuel Daydé est historien de l'art, critique dramatique et essayiste. Organisateur de *Nuit Blanche* pour la Ville de Paris depuis sa création en 2002, il est également commissaire d'expositions : *Ousmane Sow sur le Pont des Arts* (1999), *Haïti, anges et démons* (2000, La Halle Saint-Pierre, Paris), *Le Jardin des délices* (2000, l'Orangerie du Sénat, Paris), *Regards persans, Iran, une révolution photographique* (2001, Fondation EDF, Paris), *C'est la vie ! Vanités de Caravage à Damien Hirst* (2010, Musée Maillol, Paris), *Rabelais/Cerrodo : Gargantua* (2011, Villa Audi, Beyrouth), *Zad Moultaka : Come in terra* (2015, Palazzo Albrizzi, Venise).

Emmanuel Daydé est l'auteur de plusieurs monographies et textes critiques, notamment sur Fabian Cerredo, Anselme Bois-Vives, Youri Norstein, Ousmane Sow, Moustapha Dimé, Aurel Cojean, et Anselm Kiefer.

57^e Biennale internationale d'art contemporain de Venise 2017 — Pavillon libanais



— Le lieu d'exposition

Chiesa Santa Maria della Misericordia
Campo de l'Abazia
Cannaregio 3548/30121 Venezia.

Participations du Liban à la Biennale de Venise — Le Liban s'est doté pour la première fois d'un pavillon national à la Biennale de Venise en 2007. Situé sur l'île de La Giudecca, il a accueilli une exposition de groupe (*Foreword*) qui réunissait Fouad Elkoury, Lamia Joreige, Walid Sadek, Mounira Al Solh et Akram Zaatari. La dernière participation du Liban à la Biennale de Venise date de 2013, représenté par Akram Zaatari, dans l'Arsenale.

À propos de la Biennale de Venise — Grand rendez-vous de l'art contemporain, la Biennale de Venise, fondée en 1895, est un lieu exceptionnel de visibilité et de reconnaissance internationale. En 2015, la Biennale de Venise a exposé plus de 130 artistes, compté 89 participations nationales, et accueilli plus de 500 000 visiteurs pendant ses six mois d'ouverture. En 2017, Christine Macel, conservatrice en chef du musée national d'Art moderne pour le Centre Pompidou (Paris), sera la commissaire générale de la 57^e Biennale de Venise.

Le ministère de la Culture du Liban apporte son soutien au projet du pavillon libanais à la 57^e Biennale de Venise 2017.

Partenaire associé au projet — L'IRCAM de Paris (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique).

Un catalogue — édité par Manuella Éditions (Paris), sera publié à cette occasion, accompagné d'un disque l'empreinte digitale.

— Contact presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte
pierre@pierre-laporte.com
00 33 (1) 45 23 14 14